

DÉCOUVERTE | INDONÉSIE

LA JAVA DES ARTISTES

ENTRE JAKARTA, TENTACULAIRE CAPITALE, ET BALI LA DOUCE BALNÉAIRE, L'INDONÉSIE A PLACÉ JOGJAKARTA SUR LA ROUTE DU VOYAGEUR COMME LA PLUS ARTY DE SES ESCALES. ANTIQUE, SPIRITUELLE, CULTURELLE MAIS AUSSI TELLURIQUE, "JOGJA", BIEN-AIMÉE DES GRANDS MAÎTRES, BOUILLONNE D'UNE MOVIDA FOUGUEUSE, UN BRIN DÉJANTÉE. PRÈS DU VOLCAN, ÇA DANSE !

PAR ALICE D'ORGEVAL, PHOTOS ALFREDO PIOLA

BOROBUDUR À LA PREMIÈRE HEURE,
LE MÉRAPI EN CONTRE-JOUR.



FLEURS DE NÉNUPHARS PRÈS DU TEMPLE.





Son œuvre *Badman & Superbad*, montrée à la Biennale de Venise en 2003, met en scène la cupidité des maîtres de guerre en Irak, égratignant au passage ces deux figures du comic américain. Surprise dans le garage : une horde de dictateurs géants. Des Hitler, Ben Laden, Mao, Amin Dada, Fidel Castro croupissent sous la poussière. Au milieu, des démunis du quartier s'y sont fait un abri. Sous l'aile et l'œil enjoué de l'artiste engagé.

MYTHES ET MODERNITÉ

Mais l'image étincelante de celui qui a réussi ne serait rien sans son background culturel. Heri Dono évoque son mentor, le *dalang* Sukasman ("maître de marionnettes", un des rangs les plus hauts de la société) et les mois d'apprentissage à ses côtés. À la javanaise, être artiste au sens noble consiste à revisiter les beautés ancestrales qui colorent le quotidien de cette île surpeuplée autant par les hommes que les esprits. "Internet et la télé ont balayé tout ça. La jeune génération se cache derrière l'écran et une partie de leur vie n'est plus que virtuelle", prétend-il. Un masque de marionnette par-ci, une divinité par-là, peintures, installations, vidéos, l'art devient comme un jeu de piste envoûtant à travers une mythologie foisonnante. L'humour en fil rouge. Un procédé cher aussi à Eko Nugroho, notre artiste des champs. "Pour parler à un maximum de public, j'utilise le walang, le théâtre d'ombre." En prenant soin d'en détourner les codes, histoire de titiller les consciences sur les maux de la société. Lors d'une de ces performances, on ne voyait pas les héros du *Ramayana* ou du *Mahabharata* mais des têtes humaines enchâssées dans un poste de télé ou sous un voile.

Au cœur de l'Indonésie, "le temps est élastique comme un caoutchouc". Et le dicton populaire résiste à tout, même au succès. Un tapis rouge à la 10^e Biennale d'art contemporain de Lyon, des œuvres qui s'envolent aux enchères de Singapour, un CV d'expos bien fourni... La Terre pourrait même s'arrêter de tourner. À l'abri dans son atelier enraciné à trente minutes de la ville, au milieu d'un vert rizière qui semble éternel, Eko Nugroho crée. Imperturbable, l'artiste au visage poupin, pilier de la nouvelle scène artistique, met la dernière couche à sa prochaine installation destinée à la Pékin Fine Arts : des motards engoncés dans des broderies handmade, des "autoportraits". Un paysan du village donne un coup de main, aussi naturellement qu'il irait travailler au champ. Comme si toute création, même artistique, même contemporaine, venait de la terre, pour y retourner. De cette osmose entre les mondes, l'île de Java est passée maîtresse, surtout du côté de Jogjakarta, sa capitale de l'Est.

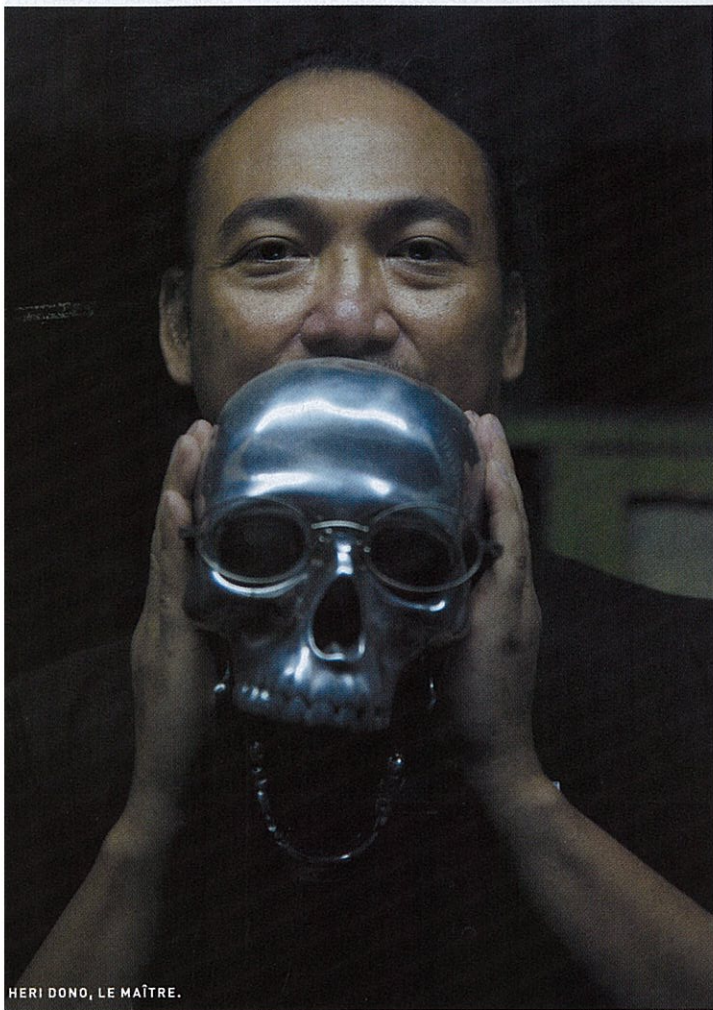
Dans la ville brûlante du mois de mai, le trafic grouille. Nous franchissons la marée de véhicules. Direction l'atelier de Heri Dono. À la veille de la cinquantaine, il est l'étoile au firmament de cette galaxie arty. Et l'ami d'Elizabeth D. Inandiak, notre guide pour la soirée, installée là-bas depuis des lustres. En déambulant dans cette curieuse bâtisse, entre maison hantée et auberge espagnole, la vie de l'artiste et l'histoire récente défilent à travers toutes ces installations et peintures mi-oniriques mi-ironiques. Il revient d'Australie où il poursuit un travail avec les Aborigènes. Il prépare pour l'automne une expo en Hollande, à Utrecht. Fils de militaire, lecteur de Socrate, courant la planète de vernissages en foires d'art, Heri Dono a été, bien avant cette reconnaissance-là, l'un des frondeurs du régime de Suharto à la veille de sa chute, en 1998. Un cri dans la nuit dont l'écho marque encore ses peintures plus récentes.





“ *Un paysan du village donne un coup de main au peintre, aussi naturellement qu’il irait travailler au champ. Comme si toute création, même artistique, même contemporaine, venait de la terre, pour y retourner.* ”





HERI DONO, LE MAÎTRE.



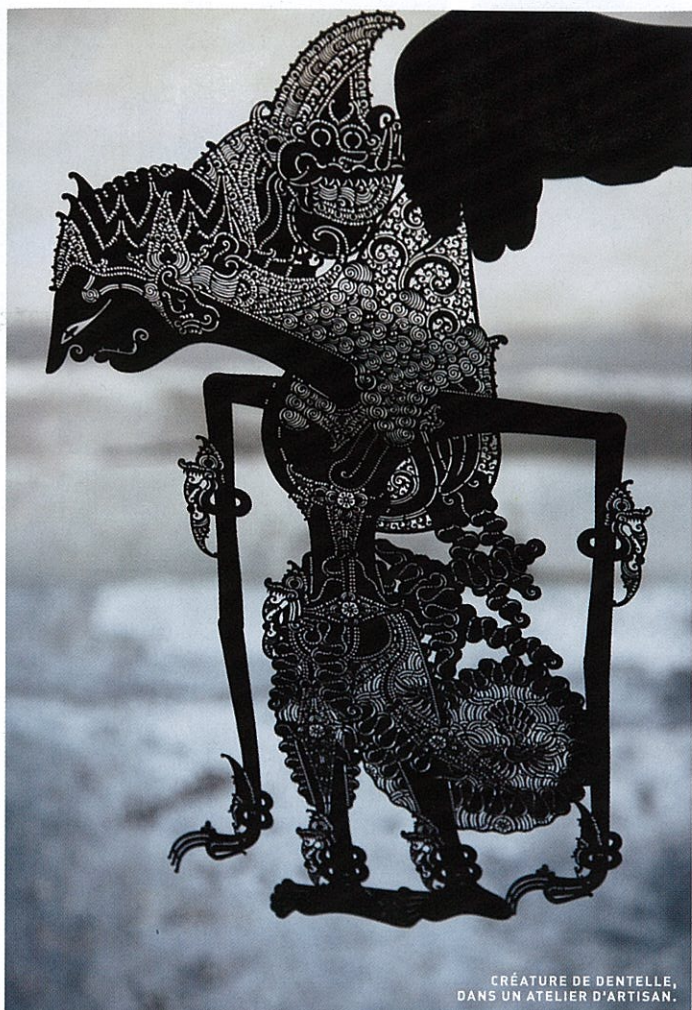
EKO NUGROHO, L'ARTISTE DES CHAMPS.



AGUNG KURNIAWAN, LE GALERISTE-ARTISTE.



DOCTEUR OEI, LE MÉCÈNE.

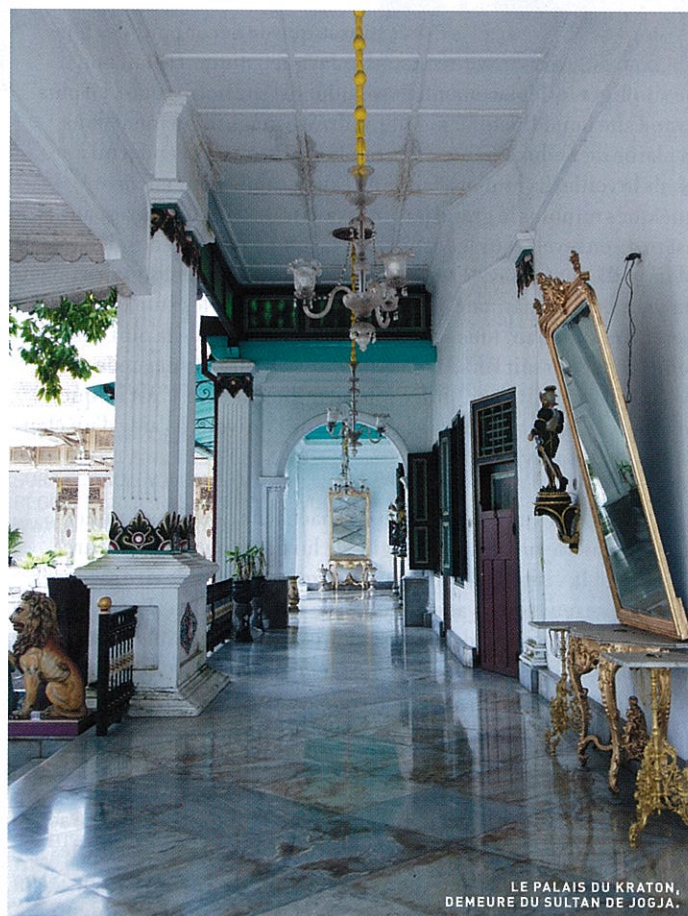
CRÉATURE DE DENTELLE,
DANS UN ATELIER D'ARTISAN.

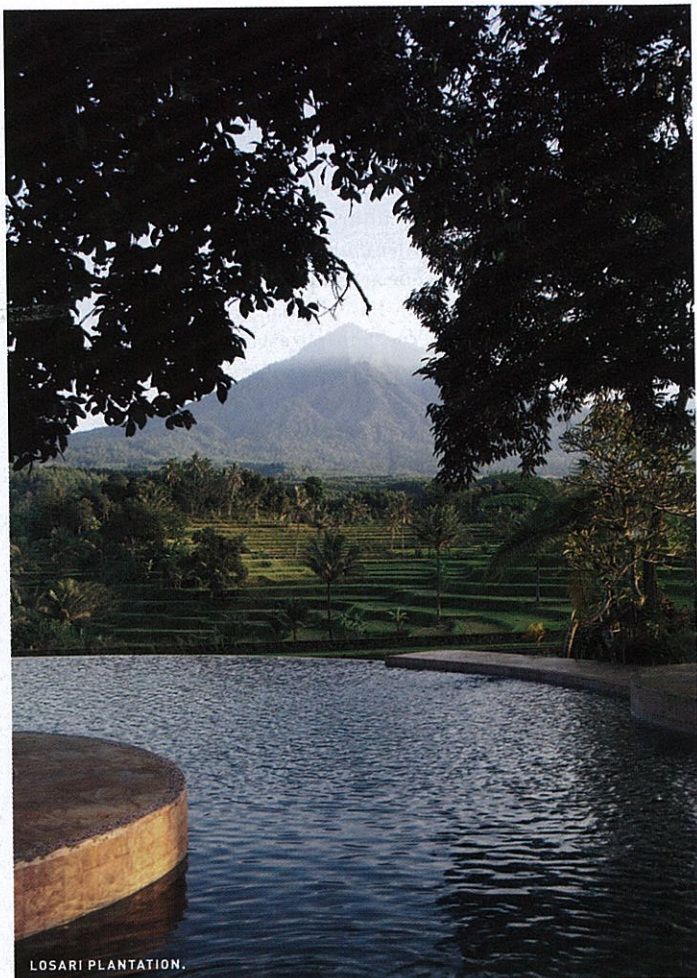
Retour vers le village historique de "Jogja". C'est ainsi qu'on appelle familièrement la ville étudiante qui fut l'épicentre du "surréalisme indonésien" dans les années 80. Un quartier arty en diable, sans gratte-ciel et bourré de charme. Une friche artistique infinie où l'énergie turbine au coin de la rue. Autour du marché couvert de Beringharjo, des murs quotidiennement envahis de graffitis racontent le tsunami, la religion, les croyances. Sous le préau de l'ancienne école des Beaux-Arts où la génération de Heri Dono a passé ses diplômes – rénovée par des yens bienfaiteurs après le tremblement de terre de 1986 –, un concert de hip hop peut s'improviser au son d'un *gamelan*, l'orchestre traditionnel javanais. Une culture délicieusement alternative, qui a des limites: "Nous ne possédons ni musée ni institution. Comment le public peut-il se faire sa propre opinion?", regrette un peintre rencontré à la Jogja Gallery. Dans l'enceinte de la Cemeti Art House, principale adresse pour l'art contemporain, la galeriste Mella Jaarsma défend depuis dix ans le même discours: "Le marché établi est l'art commercial, la peinture a pris le dessus car c'est ce que les collectionneur chinois achètent. Or, les œuvres les mieux cotées ne méritent souvent pas mieux que ça", affirme-t-elle en pointant du doigt un coffee table book. Quelques blocs de maisons plus loin, le beau Agung Kurniawan a fait des miracles dans une ancienne factory de batiks. Le Kedai Kebun Forum, sorte de galerie-lab, affiche régulièrement des artistes défrayant la chronique. Façon de boucler les fins de mois, l'adresse sert aussi des plats veggies en terrasse. Immobiles, seuls dans la ville d'étranges mannequins aux allures de gendarmes dressés aux carrefours n'arrêtent plus que touristes et photographes. Jogja forever young... Tandis qu'au loin, domine dans un repos feint le volcan Mérapi.

Pour retrouver la trace des agitateurs et pionniers de l'époque, rendez-vous au Lip, le Centre culturel français. C'est dans cette maison du bonheur agrémentée d'un bout de jardin hérissé de bambous que la nouvelle scène artistique fit ses classes. À l'initiative du directeur de l'époque, Jean-Pascal Elbaz. À la fin des années 90, devant le soulèvement de la rue, Suharto est contraint de quitter le pouvoir. "La génération des 20 ans se retrouve alors les mains libres. Ils vont créer sans relâche, tous spontanément. Jusqu'en 2002", retrace-t-il. Peinture, sculpture, théâtre, musique, danse... tous les moyens sont bons. Mais de grandes maisons de vente comme Sotheby's et Christie's s'activent à Jakarta. Fin de la récré. À Jogja, on se souvient encore de la performance de l'artiste Marzouki: suspendu à un échafaudage de métal, il se faisait passer de l'électricité dans tout le corps, devant un public abasourdi. Depuis, cet enfant de la révolution s'est assagi, et tient une boutique de street wear. Des capuches, du denim, des shorts made in Jogja. Manière d'agir contre la mondialisation.

UN VOLCAN ARTY S'ÉVEILLE

À sa façon, le bon docteur Oei Hong Djien fait partie de cette résistance. Ophthalmo de son état, ce pétillant petit monsieur, embringué depuis ses vingt printemps dans une passion dévorante pour l'art, s'est déclaré mécène avant l'heure, avant les autres. D'une fortune familiale établie dans la production de tabac au clou de girofle, l'homme millionnaire bâtit la plus grande collection privée d'Indonésie, plus d'un millier d'œuvres, qui retrace tous les courants modernes et contemporains. Des prémices d'une certaine forme de cubisme à la manifestation récente de pop art. Sa villa de Magelang,

LE PALAIS DU KRATON,
DEMEURE DU SULTAN DE JOGJA.



LOSARI PLANTATION.

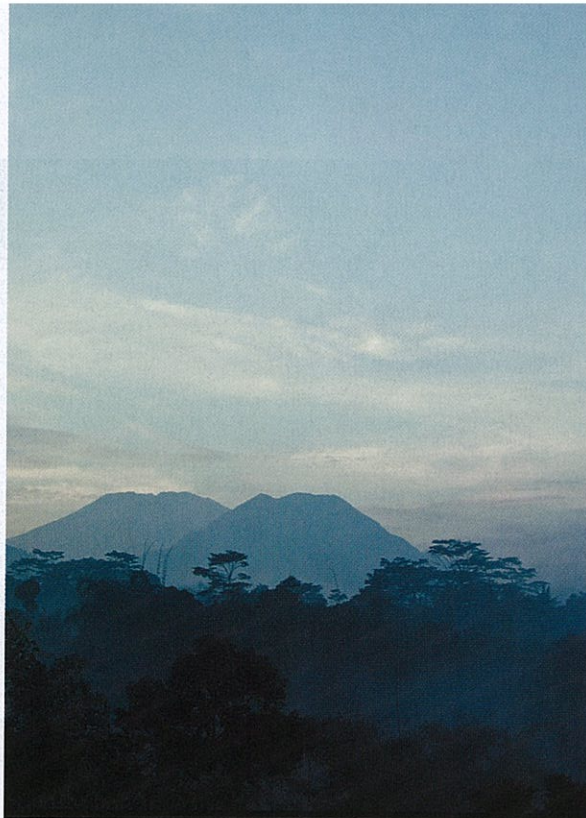


PLAGE DE PARANG TITRIS.

à l'ouest de Jogja, sert autant de musée que de décor pour des fêtes phénoménales où se côtoient tout le Java artistique. Il était bon de s'infliger le déplacement. Borobudur est sur notre route. Le plus grand site bouddhiste au monde se dresse magnifiquement dans la plaine de Kedu. À peine 5 heures du matin, on s'est endormi à ses pieds la veille. La lumière faible de l'aube cajole pour encore quelques minutes le grand jardin javanais. Le site, découvert au XIX^e, est resté enseveli sous les cendres et la jungle pendant des siècles. Mais voilà que les mystères des bas-reliefs se dévoilent sous les rayons du jour. Brume matinale dissipée, plein soleil sur les stupas, on en perçoit maintenant tous ses détails qui remontent de la nuit des temps. On poursuit vers Magelang, grosse bourgade occupée par des casernes militaires, située pile au milieu de l'île. C'est ici que les dieux auraient fixé Java à la surface de l'univers, à l'aide d'un clou. Un centre de gravité.

Le docteur Oei a annulé sa leçon de chachacha pour nous guider himself dans le musée. Des effigies de lui dans toutes les postures pimentent la visite. Chemise Lacoste, grands éclats de rire saccadés, et à chaque œuvre, son anecdote. On se prosterne dans les salles dédiées aux "anciens", devenus ses amis à force de traîner tout jeune dans leurs ateliers. *"Tout mon temps et mon argent y sont passés... Mais ma collection s'est vraiment étoffée dans les années 80, époque d'ailleurs qui fut peu avantageuse pour la génération de Heri Dono. Le goût pour l'abstraction est venu tard. L'Indonésie a une très courte histoire de l'art."* Mais que les trublions de Jogja se le disent : une maison de tabac désaffectée viendra bientôt prolonger l'espace actuel du musée. À l'image de ces sentinelles qui veillent sur chacun des sites sacrés de Java, comme le volcan Mérapi, l'art a son gardien. Sage et un peu fou. Mais toujours à l'affût des prochains talents ardents.





DANS LE SENS DES AIGUILLES : VUES DE L'IJEN RESORT, CHAMBRE JIMBARAN À BALI. LAVABO EN CUIVRE DU LOSARI PLANTATION. LA TERRASSE EN TECK DU JIMBARAN, À BALI. LES TABLES DE LA TERRASSE DU MANOHARA.



CARNET DE ROUTE

♦ Y ALLER

ASIA, SPÉCIALISTE DU VOYAGE SUR MESURE, PROPOSE UNE TRAVERSÉE DE JOGJA À BALI DE 14 JOURS/12 NUITS, À PARTIR DE 2566 € PAR PERS. (BASE DOUBLE) AVEC PETIT DÉJ., VOITURE PARTICULIÈRE AVEC CHAUFFEUR POUR LES TRANSFERTS ET GUIDE. TÉL. 01 44 41 50 10, WWW.ASIA.FR. CE FORFAIT INCLUT LES VOLS SUR SINGAPORE AIRLINES, L'UNE DES MEILLEURES COMPAGNIES SUR L'ASIE, QUI DESSERT SINGAPOUR QUOTIDIENNEMENT SUR LE NOUVEL AIRBUS A380. TÉL. 0821 230 380, WWW.SINGAPOREAIR.COM.

♦ ITINÉRAIRE

ATTERRISSAGE À SOLO, JOGJAKARTA, BOROBUDUR, MAGELANG, LOSARI, SURABAYA, KALIBARU, KAWA IJEN, BALI, DÉCOLLAGE DE DENPASAR.

♦ DORMIR

À JOGJAKARTA
PHOENIX M GALLERY. UNE PARENTHÈSE DE CALME SÉPARANT UNE GROSSE ARTÈRE FURIBARDE ET UN QUARTIER DE RUELLES PAISIBLES. WWW.MGALLERY.COM.

À BOROBUDUR

MANOHARA RESORT. POUR LA SITUATION EXCEPTIONNELLE DE L'HÔTEL, AU PIED DU TEMPLE. WWW.BOROBUDURPARK.CO.ID.

À BEBEKAN

DEUX CHAMBRES D'HÔTES AU CŒUR D'UN VILLAGE SERTI DE RIZIÈRES. DANSES TRADITIONNELLES ET HISTOIRES RACONTÉES AUTOUR D'UNE TABLE GARNIE DE BONNES CHOSES... INITIATIVE D'ELIZABETH INANDIAK : TOUS LES PROFITS REVIENNENT AUX VILLAGEOIS (NON INCLUS DANS LE FORFAIT D'ASIA).

À UNE HEURE DE MAGELANG

LOSARI PLANTATION. UN DOMAINE DES PLUS RAFFINÉS. AUTHENTIQUES VILLAS EN BOIS GRAVÉ DÉCORÉES D'ANTIQUITÉS INDO-EUROPÉENNES DANS UNE ANCIENNE PLANTATION DE CAFÉ. WWW.LOSARI.INFO.

À SURABAYA

THE MAJAPAHIT. L'HÔTEL HISTORIQUE DE LA GRANDE SURABAYA, UN VIEUX PALACE COLONIAL BIEN CONSERVÉ. WWW.HOTEL-MAJAPAHIT.COM.

À KALIBARU

MARGO UTOMO. BUNGALOWS AU BORD D'UNE RIVIÈRE ET DE SON VOLCAN. DANSES JAVANAISES OFFERTES SUR LA TERRASSE À L'HEURE DU SOUPER. WWW.MARGOUTOMO.COM.

PRÈS DE KAWA IJEN

IJEN RESORT & VILLAS. PLEINE VUE SUR LES TROIS VOLCANS DE LA RÉGION ET RIZIÈRES À PERTE DE VUE. WWW.IJENDISCOVERY.COM.

À BALI

JIMBARAN PURI. NOUVELLES VILLAS PRIVÉES AVEC PISCINE ET BUNGALOWS LUXUEUX SUR LA PLAGE. WWW.ORIENTEXPRESS.COM.

♦ GALERIES, EXPOS

LIP. UNE RUCHE CULTURELLE DIRIGÉE PAR LA PÉTILLANTE MARIE LESOURD. POUR LES VOYAGEURS, SES ÉTUDIANTS ONT RÉALISÉ UN GUIDE DU JOGJA HORS DES SENTIERS BATTUS. WWW.LIPJOGJA.COM.
KEDAI KEBUN
WWW.KEDAIKEBUN.COM.

CEMETI ART HOUSE

WWW.CEMETIARTHOUSE.COM.
JOGJA GALLERY
WWW.JOGJA-GALLERY.COM.

♦ SORTIR

SANGAM HOUSE. UN RESTO BOUTIQUE À LA DÉCO VITAMINÉE. DES SAVEURS QUI VOUS FERONT VOYAGER JUSQU'À MADRAS. PANDEGA SIWI 14, JL KALIURANG KM 5,6, TÉL. +62 274 562 132 ET SANGAMJOAKARTA@GMAIL.COM.

♦ À SAVOIR

MEILLEURE PÉRIODE : D'AVRIL À OCT. FORMALITÉS : VISA DÉLIVRÉ SUR PLACE. SANTÉ : PAS DE VACCIN OBLIGATOIRE. MONNAIE : LA ROUPIE. DÉCALAGE HORAIRE : +6H EN HIVER, +5H EN ÉTÉ.

♦ À LIRE

LES CHANTS DE L'ÎLE À DORMIR DEBOUT, LE LIVRE DE CENTHINI, PAR E. D. INANDIAK (POCHE POINTS). JAVA, SIAM ET CANTON, DU COMTE LUDOVIC DE BEAUVOIR, (ÉD. KAILASHI).